



## CHAMBL'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'Environnement

Automne 2017 N° 34

### Le Toine et le Joannes



Tu diras ce que tu voudras toine, les gens ne regardent plus rien ils prennent tout en photo. Je me demande s'ils regardent les photos qu'ils ont prises.

- C'est sûr que ce n'est pas comme à notre époque où on prenait quelques diapos alors qu'avec le numérique on peut prendre des dizaines de photos.

- Ça je comprends. Ce que je comprends mal, c'est cette manie de tout prendre en photos. L'autre jour, j'étais vers le presbytère, un couple avec un enfant arrive. A peine arrivés, ils prennent quatre ou cinq, comment on dit?...des selfies, oui tu sais avec une perche, trois ou quatre photos, chacun, du panorama ; avec un gros plan sur un hors-bord. Tu vois l'intérêt ! Et hop ! Ils vont plus loin. Ils prennent quatre photos d'un lézard sur le mur. « Trop mignon » dit la mère.

- Ça me fait penser à un poème qu'on apprenait avec nos enfants, quand ils étaient à l'école primaire; l'inventaire à la Prévert : un paysage, un skieur, un lézard, une fleur, un rocher, une église, une tour.

- Moi j'essaie de comprendre et toi tu me parles poésie !

- Il y a tellement de choses qui me mettent hors de moi, que quand c'est toi qui les trouves ça m'amuse. Cela dit, tu as raison. Je ne sais pas pourquoi les gens photographient tout. La copine de mon petit fils qui est venue passer quelques jours ici, elle, elle se photographie tout le temps pour mettre ses photos sur Instagram. Elle, en train de regarder la télé, en train de manger, en train de lire, si elle pouvait elle se prendrait en train de dormir. J'ai toujours pas compris à quoi ça sert.

- Tu crois que nous sommes dépassés ?

- C'est bien possible ! Nous sommes en dehors du cadre.

MA

### Conférence Chambl'envi « L'autre médecine »

Samedi 18 novembre 2017  
à 19h

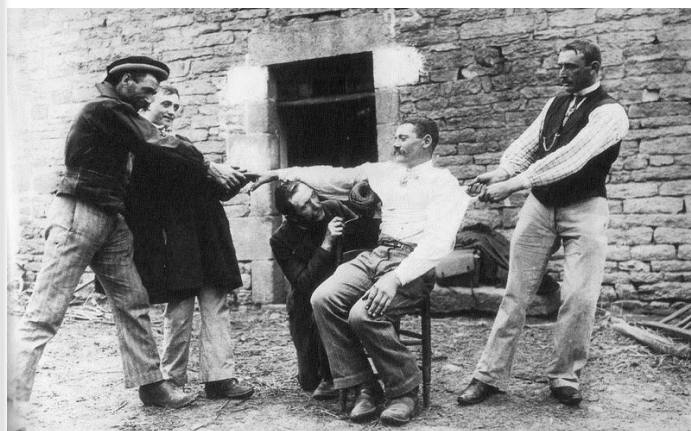
A la Maison des Associations à Chambles

Un repas sous forme de buffet vous sera proposé.  
Tarif : 10 €

Merci de réserver avant le samedi 11 novembre au :

- 04.77.52.11.73
- 07.80.40.43.84

Ou par mail : collectif.chamblenvi@orange.fr



B. Blethon, auteur d'un ouvrage paru en 2011 sous ce titre, nous montrera à travers des exemples et des témoignages recueillis pendant près de quarante ans dans la Loire et dans d'autres régions de France, la persistance des pratiques de médecine populaire.

### Journées du Patrimoine

Ces 16 et 17 septembre, se sont tenues à Essalois des Journées du Patrimoine un peu particulières. A l'occasion des anniversaires du SMAGL (50 ans) et du barrage (60 ans), nous n'étions pas seuls à occuper les lieux : étaient également présents les Marcheurs des Deux Rives et la compagnie médiévale de l'Ordre de la Tour, d'où une cour de château particulièrement animée !



Nous avons retrouvé avec plaisir de nombreux visiteurs, dont des habitués et plusieurs voisins chamblois. Maintenant démontée, cette exposition a rejoint nos locaux à la Maison du Patrimoine qui, rappelons-le, est ouverte chaque dimanche après-midi.

Ch. F.



## Chapitre 4 L'art des ponts<sup>(1)</sup>

*« Certes,[...] il faut de bonnes conditions, : que la rivière se resserre, que la roche soutienne les ancrages...mais le don ne suffit pas.[...] Il faut le travailler plus que tous les autres... »*

*Ce que tu construis lentement t'assurera longtemps ; comme tu as eu beaucoup de mal pour le bâtir, le pont ne s'effondrera pas du jour au lendemain. L'œuvre reste en proportion du temps qu'elle a coûté. »<sup>(2)</sup>*

Franchir mes eaux impétueuses fut toujours un défi, surtout le long de mon jeune cours montagneux entre mes sources et Roanne. Pour se rendre du val d'Ondaine et d'Unieux en direction de l'ouest, il faut franchir le lieu-dit le Pertuiset et entrer dans mes gorges vertigineuses. Une voie d'origine préhistorique exista à cet endroit au-dessus d'un ancien gué. Pour aller d'Unieux à Saint-Maurice, on passait ce gué depuis Boiron pour atteindre le hameau de la Mure sur l'autre rive, puis on empruntait une « coursière ». Au moment des crues, un bac me franchissait. Ainsi, s'acheminait péniblement le charbon stéphanois à dos de mulet jusqu'au plateau de Saint-Bonnet le château.

Par le gué de l'Ondaine, face au moulin de la Roa, un batelier permettait d'atteindre Vareilles (Caloire) pour accéder ensuite à Chambles par Biesse.

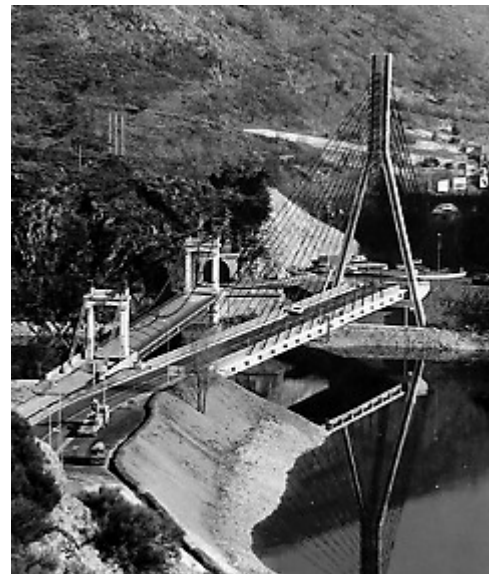
L'absence de cimetière à Çaloire obligea ses habitants à enterrer ses morts à Saint-Paul en Cornillon et à utiliser le gué face à l'actuel site des Neuf-Ponts.

En 1847, l'ouverture de la route de Brioude à Saint-Etienne a demandé le percement d'un tunnel par les mineurs dans

le rocher du Pertuiset en 1841-1842. Ainsi deux ponts purent être jetés, l'un franchissant l'Ondaine et l'autre mon cours. Le « Pont de la Loire » dont la technologie visionnaire fut chère à Jules Verne, a été un des premiers ponts suspendus en France. D'une portée de 100m, il offrait une chaussée de 2,20m de largeur et deux trottoirs de 1,10m chacun. Il fut à péage jusqu'à son rachat par le département en 1884.

En 1934, ce pont s'avéra insuffisant face à l'ampleur du trafic. Pour l'emprunter, les cars faisaient descendre leurs passagers, afin d'alléger au maximum le véhicule. Les piliers furent consolidés, les câbles renforcés et ancrés dans le versant au-dessus du tunnel. Un tablier de métal et de ciment remplaça le tablier en bois.

Pourtant, dès 1985, il s'avéra que les câbles d'acier devenaient fragiles et cassants en cas de gel intense. Il fut donc interdit aux poids lourds qui devaient alors effectuer un long détour par Saint-Just-Saint-Rambert pour accéder à Saint-Bonnet-le-château. L'hiver 1987, le pont fut fermé les jours de gel. En février de cette année-là, le conseil général décida en urgence de construire un nouveau pont. Ce fut d'abord un projet innovant que ce pont suspendu haubané dit « Pont du bicentenaire de la révolution ». Il servit de modèle pour le pont de Normandie. Il fallut élargir la voirie, construire un rond-point, abandonner l'ancien tunnel. Pendant l'année 1989, on put voir côte-à-côte les deux ponts. On inaugura en janvier de cette année-là cette architecture non dépourvue d'élégance, qui met si bien en valeur mon entrée dans mes gorges.



Mais voici qu'en 2016, on détecte des risques d'affaissement du pont, comme ses prédécesseurs en ont connu. Sauf qu'ils surviennent 30 ans après sa construction alors que les anciens ponts résistèrent respectivement 84 et 51 ans ! Encore une

fois, c'est l'ampleur du trafic, en particulier le croisement des poids lourds qui est en cause. Dès septembre 2017, la route sur le pont a été réduite à une seule voie et ce, durant un an et demi pour permettre les travaux. Le mot « Pertuiset » retrouve ainsi son sens originel : « petit détroit resserré entre deux terres ». Au grand dam de ses utilisateurs pressés et de ses amoureux. Quel temps a-t-il manqué pour l'étude, l'anticipation de sa pérennité ? Ou bien l'intensification folle de l'activité humaine est-elle devenue imprévisible ? Les passagers du pont méditeront peut-être ces questions durant les longs temps d'attente dans leur véhicule. A moins qu'ils ne préfèrent un long détour pour franchir d'autres ponts. Ou encore qu'ils n'en profitent pour prendre le temps de m'admirer ...

(A suivre)

(1) (2) Titre et citations du livre « L'art des ponts » de Michel SERRES.

Veronique

## Entretien imaginaire : La béate de Biesse - Benoitte Vincent

**A part la classe à quelques élèves que faites-vous d'autre ?**



Précisons d'abord que la maison dans laquelle se déroule la classe ne s'appelle pas école mais assemblée et c'est mon habitation. Ce sont les habitants du village qui l'ont faite construire pour moi. Ce sont eux qui m'ont demandé de venir, ce sont eux qui me donnent de quoi vivre. Oh ! Je ne suis pas exigeante. Bon, Je m'égare. Oui je vous disais que cette maison s'appelle l'assemblée et si on l'appelle ainsi c'est parce qu'on s'y réunit.

**Qui réunissez-vous ?**

Les habitants du village. Surtout les femmes. Certaines viennent régulièrement car je leur apprend la dentelle. Maintenant chacune a son carreau à dentelle et nous bavardons tout en travaillant. C'est ce qui est bien avec la dentelle, une fois qu'on sait faire on n'a plus besoin de regarder ce que l'on fait. Moi, je peux même faire lire les enfants en faisant chanter les fuseaux.



**Les enfants sont là en même temps que vous faites de la dentelle ?**

Bien sûr. Les femmes travaillent parlent de leurs problèmes, plaisantent, se racontent les histoires du village, les enfants lisent, écrivent, font un peu de dentelle aussi, et puis nous prions tous ensemble quand c'est le moment. Quelquefois les hommes nous rejoignent. C'est la vie du village.

**On vous reproche d'empêcher le développement de l'école laïque ?**

Je connais ce reproche. Mais si je n'étais pas là, il y bien des filles et des garçons de Biesse qui n'iraient pas à l'école. Quand il fait froid l'hiver, et à Biesse la neige est abondante et il y a vite des congères, les enfants sont bien contents de venir à l'assemblée plutôt que d'aller au bourg.

**Vous êtes donc bien en concurrence avec l'école laïque, surtout que les parents paient moins cher s'ils envoient leurs enfants chez vous ?**

Oui c'est vrai qu'ils paient moins cher. Mais pour moi ce n'est pas la même chose. Ici c'est un esprit familial et puis je prépare les enfants à la communion, quand il y a un décès j'aide, je fais aussi garde malade, je fais un peu le travail du curé.

**Vous n'êtes pas vraiment une institutrice ?**

Non, je suis une béate.

Michel Delagarde

## La cardere ou cabaret / Fontaine aux oiseaux

Au soleil, le long de chemins sauvages, de talus incultes, de fossés ou de friches depuis bien longtemps délaissées, avez-vous déjà rencontré cette grande plante rudérale herbacée, bisannuelle et hermaphrodite ?

Elle est un véritable paradis pour les papillons. Le sphinx bourdon se délecte de son feuillage. De juillet à septembre, elle fleurit en couronne et laisse apparaître de longs aiguillons piquants à l'allure hérissée. Alors, abeilles et bourdons pollinisateurs se gavent de ses fleurs rose lilas (elle peut en produire jusqu'à 600 par pied). Les oiseaux, friands de ses graines et de l'eau qui se dépose entre ses

feuilles opposées par paires et soudées deux à deux, bénissent cette coupe les jours de sécheresse.



Du Moyen Age au dix-neuvième siècle, alors cultivée et aux épines recourbées, on l'a beaucoup utilisée dans l'industrie lainière. Ses chardons, assemblés sur une croisée (peigne à broser les tissus) servaient à démêler (carder) les fibres de laine, lisser les feutres des tapis de billards, les uniformes ou les couvertures.

Son emploi médicinal est aussi reconnu. Elle peut être apéritive car sa racine renferme de l'inuline. Antalgique, elle soulage les maux de dents. Plus hypothétique, elle soignerait la maladie de Lyme, avec une décoction de racine macérée dans de l'alcool. En tisane, amère et dépurative, elle soulage arthrose et rhumatismes.

Mais, bien sûr, le plus gracieux est de la mélanger à une brassée de fleurs estivales où son port élégant et sa haute stature feront merveille.

Ch. C.B.

## Les limites du « progrès »

Nous vous proposons un extrait du livre « sur les chemins noirs » de Sylvain Tesson. Ce dernier nous fait part de ses réflexions alors qu'il traverse la France à pied.

« ... en quarante ans le paysage se refaçonna pour que passent les voitures. Elles devaient assurer le mouvement perpétuel entre les zones pavillonnaires et le parking des supermarchés. Le pays se piqueta de ronds-points. Désormais les hommes passeraient des heures dans leur voiture (...)

Internet paracheva la mue en fermant les dernières écoutilles. Après les Trente Glorieuses, on aurait pu donner aux deux premières décennies du XXIème siècle le nom de Vingt Cliqueuses. Les autels de la première période pointillaient la campagne : châteaux d'eau, péages et pylônes. La seconde avait laissé moins de traces, se contentant de creuser le vide. Le monde se projetait sur un écran, on pouvait rester à la maison, entouré de « voisins vigilants », comme le proclamaient les dispositifs de sécurité municipale. (...) Le « service à la personne » avait remplacé la vieille amitié et la vidéo surveillance garantissait l'ambiance.



Au commencement les choses avaient dû être enthousiasmantes. Nos parents s'en souvenaient : le pays attendait les lendemains, les jupes raccourcissaient, les chirurgiens remportaient des succès, le Concorde

rejoignait l'Amérique en deux heures et les missiles russes finalement ne portaient pas - la belle vie quoi ! Les nourrissons de 1945 avaient tiré le gros lot à la loterie de l'histoire, le gros lot des années prospères. Ils n'avaient pas écouté Jean Cocteau lançant cette grenade à fragmentation dans son adresse à la jeunesse de l'an 2000 : « il est possible que le Progrès soit le développement d'une erreur ». (...) L'essentiel dans la vie est de s'équiper de bonnes œillères.

Tentés par les œillères ? C'est compréhensible. On voudrait continuer à croire en un « bien-être » sans limites et même... on rêve de voir l'humanité en bénéficier ! Mais nos consciences s'ouvrent sur les problèmes générés par ce « progrès ». Deux exemples :

- La machine à laver dont aucun ménage ne voudrait se passer ; très bien, mais encore faudrait-il ne pas utiliser de lessives dont les résidus détruisent les milieux aquatiques et mettre en place des stations d'épuration ultra performantes.

- La mécanisation de l'agriculture qui a permis d'alléger le travail des paysans mais il a généré l'agriculture intensive avec son lot d'engrais chimiques, de pesticides, de plantes et d'organismes génétiquement modifiés qui nuisent à notre santé, détruisent la biodiversité et ont pour conséquence d'affamer des quantités de petits paysans et de populations dans le monde.

Il ne s'agit pas de dire « il faut revenir en arrière ». Le progrès ne se résume pas à utiliser le pétrole et ses dérivés chimiques. Il y a urgence à trouver d'autres solutions et la Recherche s'y emploie. Le consommateur, de son côté, peut jouer un rôle important en prenant la peine de

s'informer et de choisir son mode de consommation, non seulement pour sa santé mais surtout pour la préservation du milieu dans lequel vont vivre les jeunes générations.

M.H. T.

## Brèves au fil des mois

**Juillet** : un début d'été avec un retour notable de vers luisants.

**Août** : la Loire charrie encore ces petites particules de pouzzolane qui lui donne une étrange couleur caramel : souvenir des violents orages altiligériens du printemps.

**Septembre** : pendant qu'Irma, José et autres Katia sévissent là-bas, ici les cormorans se réinstallent tranquillement dans leurs dortoirs d'hiver...

## Au plaisir des mots

**BABIELLE**, n. fém. Personne bavarde qui cancanne et colporte à la légère des potins souvent indiscrets, parfois malveillants, sans se soucier des conséquences.

Ex. : *Prenez garde à tout ce que vous dites en présence de votre voisin. Evitez même à l'introduire chez vous. C'est une babielle qui ne se laisse pas de papoter, de rapporter ce que vous dites, ce que vous faites, ce qu'il a pu voir chez vous et dont les bavardages peuvent nuire.*

Hist. : Issu d'une onomatopée par imitation d'un bruit de lèvres (BAB-).

**BABILLOU**, n.masc. Bavard qui caquète et raconte un peu n'importe quoi. Se dit des enfants mais aussi d'adultes.

Ex. : *Quand il revient de l'école, c'est un vrai babillou à vouloir dire tout ce qui s'est passé en classe et à la récré.*

Dérivé de babiller.

**BASSEUILLE**, n. fém. Babillard qui jacasse avec volubilité, sans s'arrêter. Se dit des hommes, des femmes et des enfants.

Ex. : *Pour tenter de calmer un flot de vaines paroles, on lançait parfois aux enfants l'injonction « Tésa teu basseuille! », ou « Tais-toi basseuille! ».*

Cet ordre était bien souvent donné en patois, même par des locuteurs ne parlant pas le patois.

Hist. : Issu d'un verbe bassouiller « radoter » qui signifiait d'abord « barboter, patauger » et se disait des enfants qui aimaient bassouiller dans l'eau, la boue, les flaques. On passe métaphoriquement du bruit de l'eau qu'on agite à celui du flot de paroles.

**GRANDE BABINE**, locution. Hâbleur qui parle beaucoup, en exagérant et en déformant la réalité.

Ex. : *Au bistrot, tu entendais de ces grandes babines qui en savaient toujours plus que tout le monde.*

C'est une variante locale de grande queue.

M. Maurel (A suivre)

Directeur de publication

Responsable de la rédaction & Imprimeur :

Michel Autin

Adresse :

La Garde Chambles 42170

Association :

Le Foyer Rural section Chamblenvi

Adresse :

Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail :

collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog :

www.Chamblenvi.com/wordpress